MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 102 (2002), p. 1-16

Seÿna Bacot

Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une nouvelle attestation de « la petra d'Apa Mèna » au sud d'Assiout

Seÿna BACOT

NOUS présentons ici un ostracon appartenant aux collections de l'Institut français d'archéologie orientale. Ce document, une reconnaissance d'une dette d'argent remboursable en miel, est intéressant pour trois raisons : il fait mention de la ville de Sbèht, attestée à l'époque copte, puis tombée dans l'oubli. C'est aussi une rare attestation dans les textes documentaires de ⲡⲓⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧϥⲱⲛⲉ, « le père de l'infirmerie » (d'un monastère). Ce monastère, enfin, devrait être le site quelque peu mystérieux de la *petra* d'Apa Mèna, au sud d'Assiout. Il faut en effet rapprocher cet ostracon de deux autres textes publiés par C. Schmidt : dans le premier, « Ein koptischer Vertrag », *ZÄS* 67, 1931 (= O. Schmidt 1931) Schmidt écrit que l'ostracon, acheté à un antiquaire du Caire, provient du Fayoum. W.E. Crum, à la publication de ce texte, lui signale l'existence d'un papyrus de Berlin, le P. 11937, provenant des fouilles de Rubensohn en 1908 à Hermopolis-Aschmunein, et qu'il croit provenir du même monastère d'Apa Mèna. Schmidt publie ce deuxième document, « Das Kloster des Apa Mena », *ZÄS* 68, 1932 (= P. Schmidt 1932) et en précise la situation géographique : « das Kloster nicht weit von der Stadt Sbeht liegen muss ». Ces deux textes, des contrats, ont été rédigés au nom du « *dikaion* du saint monastère de la *petra* d'Apa Mèna [1] ».

En 1954, Kahle édite deux papyrus de Deir el-Bala'izah, les P. Bal. 119 et 140, qui font mention de ce lieu. Dans sa récente publication de textes en relation avec le monastère de Baouit [2], S. Clackson inclut deux papyrus nommant Apa Mèna, les P. Mon. Apollo 16 et 42 ; elle signale aussi l'existence des papyrus de E. von Scherling, un collectionneur suédois dont une partie des acquisitions, à présent dispersées, a été transcrite par Crum sur son carnet 109

1 Ces deux textes sont enregistrés dans M.R.M. HASITZKA, *KSB* I, *Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Nationalbibliothek in Wien* 23, Vienne, 1993, nos 50 et 51. Dans le cours de cet article, j'ai choisi de les référencer O. Schmidt 1931 et P. Schmidt 1932. Je voudrais remercier ici Mme Nadine Cherpion et tous les membres de l'Ifao qui m'ont aidée dans mes recherches. Mes remerciements vont aussi à Mme Anne Boud'hors qui a bien voulu me confier ce travail.

2 S.J. CLACKSON, *Coptic and Greek Texts Relating to the Hermopolite Monastery of Apa Apollo*, Oxford, 2000.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en 1937. Crum y paraphrase le papyrus 13 en ces termes : « (1) Letter about ⲛⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ of ⲁⲡⲁ ⲙⲏⲛⲁ and (2) money owed to "me" ; will be paid me at (3) ⲥⲃⲏϩⲧ. Name ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲉⲙⲁⲩ ». Crum, à la page 8 de ce carnet 109, date ces papyrus des VII[e]-VIII[e] siècles et continue ainsi : « Place-names and other internal evidence show that the papyri come from the Siut neighbourhood probably from Wadi-Sarga [3] ».

Reconnaissance de dette adressée au père de l'infirmerie du monastère de la petra d'Apa Mèna au sud d'Assiout.

O. Ifao s.n. H. 12 × L. 13 cm, courbure 2,5 cm. VII[e]/VIII[e] s.
Provenance inconnue.

Poterie marron, côtelée, intérieur poissé. Une tache noire. Une trace de boue séchée, soigneusement enlevée pour la photo, a permis une meilleure lecture de la dernière ligne. Comme les fouilles de cette région datant du début du XX[e] siècle sont essentiellement anglaises, cet ostracon a probablement été acheté, à une date indéterminée.

Écriture : lettres détachées, irrégulières en taille et en forme, un ⲏ cursif à la l. 6, des ⲫ en « as de pique » aux l. 12 et 13.

1 ☩ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲱⲉ ⲃⲁ
ⲣⲟⲩϫ ⲉϥⲟⲩϩⲓ ϩⲛ ⲗⲁⲡⲟⲩϩⲁⲧ
ϩⲙ ⲡⲧⲱⲱ ⲛⲥⲃϩⲧ ⲉϥⲥϩⲁⲓ
ⲛⲛⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲏⲥ ⲡⲓⲱⲧ ⲙ̅
5 ⲡⲙⲁ ⲛⲉⲧⲱⲱⲛⲉ ⲛ̅ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ
ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲏⲛⲁ ϫⲉ ⲧⲉⲓⲭⲣⲉⲱⲥⲧⲉ
ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲥ ⲕⲉ ⲁⲡⲟⲕⲣⲟⲧⲟⲥ
ⲛⲱⲟⲙⲧⲉ ⲛⲕⲉⲣⲁⲧⲟⲛ ⲛⲛⲟⲩⲃ
ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲛⲛⲉⲫⲩⲏⲱ ⲙⲡⲱⲁ
10 ⲁⲣ ⲉⲩⲁⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲱⲁ
ⲁ̣ⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲏ ⲕ̣ⲉⲛⲧⲕⲁ/ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ
ⲛⲁⲛⲫⲉⲃⲟⲗⲓⲁ ⲉⲕⲣⲁⲫⲉ
ⲫⲁⲱⲫ ⲉ ⲓ ⲓⲛⲁ/ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕ/
ⲧⲓⲥⲧⲏϫⲉ ⲉⲧⲉϫⲓϫ ⲛⲑⲉ ⲉⲥ̣ϩⲛⲙⲟⲥ

3 Le carnet 109 de Crum, (Cr Pap notebook 109), est conservé au Griffith Institute d'Oxford. Crum, en 1937, y a transcrit ou paraphrasé 100 papyrus de la collection de E. von Scherling. Le papyrus 13 paraphrasé ici se trouve actuellement au Rijksmuseum van Oudheden à Leyde, sous le numéro d'inventaire Leiden RMO F 1946/4 [4].
Les transcriptions de ce carnet seront référencées ainsi : « Ex-von Scherling 13, transcription de Crum ». M[me] Sarah J. Clackson a bien voulu me communiquer ces informations et la photocopie du carnet 109 de Crum. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION

| + *Moi, Apa Victor, fils de Ba-*[2]*|-rouch, habitant à Lapouhat,* [3]| *dans le nome de Sbèht, j'écris* [4]| *à Apa Jean, le père de* [5]| *l'infirmerie de la* petra [6]| *d'Apa Mèna : je te dois* (χρεωστεῖν) [7]| *« sans doute et sans faute »* (καθαρῶς καὶ ἀποκρότως) [8]| *trois carats* (κεράτιον) *d'or ;* [9]| *je te les rendrai en miel au prix* [10]| *auquel il sera vendu, au mois de Pachons* [11]| *le quinzième jour* (πεντεκαιδέκατος) *(?), sans aucune* [12]| *contestation* (ἀμμφβολία). *Écrit* (ἐγράφη) [13]| *le 5 de Paophi, de la 10^e année de l'indiction* (ἰνδικτίων). *Moi, Apa Vic(tor),* [14]| *je donne mon accord* (στοιχεῖν) *à cette « promesse » comme elle a été écrite.*

L. 1. Labouhot : ce village est attesté dans P. Sarga 170 et *BKU* III 482.

L. 3. ⲉϥⲥⲁⲓ est moins utilisé que ⲡϥⲥⲁⲓ dans les P. Sarga [4].

L. 4. ⲛⲛⲁⲡⲁ ; l. 9 : ⲛⲛⲉϥⲩⲱ et l. 5 : ⲡⲙⲁ (ⲛ)ⲛⲉⲧⲫⲱⲛⲉ.

Crum note à propos de la langue des textes de Wadi-Sarga : « The documents likewise [...] use in general a quite correct orthography, the occasional doubling of ⲛ, or omission of 1 where 2 are required, [...] or a confusion of ⲃ and ϥ [...] being almost the only characteristics worth recording [4]. » Cette remarque convient bien à l'orthographe de l'ostracon.

Il faut y ajouter les particularités orthographiques des mots grecs :

L. 6. ⲉ pour ⲉⲓ : ⲭⲣⲉⲱⲥⲧⲉ pour χρεωστεῖ ; voir aussi à la l. 12 : ⲁⲛⲫⲉⲃⲟⲗⲓⲁ.

L. 7. ⲉ pour ⲁⲓ : ⲕⲉ pour καί ; ces graphies se trouvent aussi dans les P. Sarga [5].

L. 9-10. ⲛⲛⲉϥⲩⲱ ⲙⲡⲫⲁⲁⲣ ⲉⲩⲁⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ. Le féminin ⲙⲙⲟⲥ a valeur de neutre. Il existe un parallèle à ces lignes dans le P. Bal. 102, l. 24-25 : ⲉⲣⲫⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲫ ⲧⲛⲟⲛ ⲉϥⲓⲱ ⲧⲁⲣⲙⲁϩⲕ ⲉⲙⲟⲟⲩ ⲡⲣⲟⲥ ⲡⲫⲁⲁⲣ ⲉⲧⲁⲥⲱⲗⲡ, « If God wills that we find honey, we shall repay them according to the price which shall be determined. » Ce document, dit *asphaleia*, est une reconnaissance de dette du monastère de Bala'izah. Une partie de la dette est remboursée en miel – on notera la graphie identique de ⲉⲃⲓⲱ dans les deux textes. Le prix du miel, ⲡⲫⲁⲁⲣ, n'est pas connu à l'avance, il dépendra du marché à l'époque de la vente. Cela vaut pour les deux textes et est indiqué par les futurs [6]. Cette clause n'est pas propre à la vente du miel ; elle se retrouve dans plusieurs reconnaissances de dette ou de vente par avance en vin [7].

L. 7. ⲟ pour ⲱ : ⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲥ ⲕⲉ ⲁⲡⲟⲕⲣⲟⲧⲟⲥ pour καθαρῶς καὶ ἀποκρότως ; c'est une expression classique dans les reconnaissances de dette de Moyenne-Égypte [8].

L. 10-11. ⲡⲁⲫⲁⲁⲥ = ⲡⲁⲫⲱⲛⲥ ? On trouve ⲡⲁⲫⲁⲛⲥ en *OMH* 56 ; et Crum, *Dict.* 279a signale ⲁⲡⲫⲟⲟⲥ *S*, et ⲡⲁⲫⲁⲥ *F*.

L. 11. Il me semble préférable de rétablir ⲡⲉⲙⲧⲏ ⲕⲏ ⲁⲉⲕⲁⲧⲏ, étant donné que ⲓⲛⲁ/ se lit très clairement à la ligne 13 et que l'année de l'indiction est probablement la 10^e.

4 W.E. Crum, *Wadi Sarga*, p. 13 ; ⲃⲧⲟⲟⲩ dans « Ex-von Scherling 45 » ; ϥⲣⲣⲉ dans « Ex-von Scherling 63 », transcriptions de Crum.

5 P.E. Kahle, *Bala'izah* I, p. 63.

6 Il faut comprendre ⲉⲩ(ⲛ)ⲁⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ et ⲉⲧ(ⲛ)ⲁⲥⲱⲗⲡ, cf. P.E. Kahle, *Bala'izah* I, p. 151.

7 *CPR* IV, 82, 83, 89. Je n'ai pas trouvé de précisions sur le prix du miel dans les documents coptes. Dans les papyrus grecs, ce prix s'aligne sur celui de l'huile et du vin. Voir H. Chouliara-Raïos, *L'abeille et le miel d'après les papyrus grecs*, Iannina, 1989.

8 *CPR* IV, 74, pour la graphie identique ; H. Satzinger, « "ⲕⲁⲑⲁⲣⲱⲥ ⲕⲁⲓ ⲁⲡⲟⲕⲣⲟⲧⲱⲥ" in koptischen Urkunden », *ChronEg* 40, 1970, p. 417-420.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L. 12. ⲉⲕⲣⲁⲫⲉ pour ἐγράφη : le ⲕ pour le γ est fréquent pour les mots grecs dans les textes coptes de toute provenance [9].

L. 13. le ⲓ = 10 comme année de l'indiction est probable. Faut-il lire ⲫⲁⲱⲫⲉ pour ⲫⲁⲱⲫ́ sans quantième ? ou bien ⲫⲁⲱⲫ ⲉ : « le 5 de Paophi » ?

L. 14. on trouve ⲍ pour ϭ et inversement dans la région de Bala'izah : P. Bal. 138 : ⲛ]ⲧⲁⲍⲓϭ [10] !

L. 14. ⲧⲓⲥⲧⲏⲍⲉ ⲉⲧⲉⲍⲓⲍ ⲛⲑⲉ ⲉⲥ̀ⲛⲙⲟⲥ : Je ne lis pas ⲥⲧⲟⲓⲍⲉ. Kahle [11] remarque que la formule grammaticalement correcte de la clause finale dans ce type de documents ne se trouve qu'à Thèbes et est ⲡⲣⲟⲥ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲫⲥⲉ̀ ⲙⲙⲟⲥ. À partir de Bala'izah et plus au nord, c'est ⲛⲑⲉ qui est préféré, suivie de ⲉⲥⲥⲉ̀ ⲙⲙⲟⲥ. Cet ostracon présente une variante non attestée jusqu'ici de l'expression attendue ⲧⲓⲥⲧⲟⲓⲍ· ⲉⲧⲓⲁⲥⲫⲁⲗⲓ̈ du P. Bal. 102, dont l'équivalent thébain est ϯⲥⲧⲟⲓⲍⲉⲓ ⲉϯⲃⲁⲍⲉ, « je donne mon accord à ce document ». Il ne s'agit pas non plus de la formule ⲉⲓ̈ⲥⲧⲏⲍⲏ ⲉⲣⲟⲫ ⲛⲧⲁϭⲓⲍ, « je lui ai donné mon accord de ma main », que l'on connaît bien à Apa Mèna puisqu'elle se trouve en O. Schmidt 1931, l. 12-13 et P. Schmidt 1932, l. 17.

Crum, *Dict.* 840a donne pour ϯϭⲓⲍ le sens de « promettre ». Par ailleurs, le P. Sarga 102, l. 10 écrit : ⲉⲙⲟⲛ ⲁⲛϯ ⲧⲉⲛϭⲓⲍ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲥⲟⲛ, « for we have given our hand to the little brothers », « give our hand » ayant le sens de « promettre ». À la l. 14, ⲧⲉⲍⲓⲍ a ce sens même de « promesse », dérivé de l'expression verbale ϯϭⲓⲍ ; ce sens est peut-être attesté dans le P. KRU 74, l. 91 : ⲧϭⲓⲍ ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ : « or ? hand given in promise », (Crum, *Dict.* 840a).

ⲉⲛ ⲗⲁⲡⲟⲩⲉⲁⲧ ⲉⲙ ⲡⲧⲱⲱ ⲛⲥⲃⲏⲉⲧ (l. 2-3)

L'hiver 1906-1907, The British School of Archeology in Egypt sous la direction de Sir W.M. Flinders Petrie engagea une campagne de fouilles au sud d'Assiout et au sud-ouest d'Abu-Tig. Petrie énumère ainsi les sites fouillés : « at 11 miles, Deir Balayzeh, a large settlement high up on the foot-hills with quarry-caves, dating from about the VIIth to the Xth century ; now entirely deserted » ; [...] « at 17 miles, Deir el Ganadleh, a large quarry-cave... [12]. » Les saints invoqués en tête des litanies sur les stèles étaient, à Deir el-Bala'izah, Apa Apollô et à Deir el-Ganadlah, Apa Thomas. En sus des pierres sculptées, manuscrits et objets divers trouvés à cette occasion, de nombreux papyri et ostraca attestaient de ces mêmes saints et donc de l'identité des monastères qui leur étaient consacrés : ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲱⲙⲁⲥ, « la *petra* d'Apa Thomas » ; ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲩⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲙⲫⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲉⲙ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲥⲃⲉⲉⲧ ⲁⲡⲟⲗⲓⲥ (*sic*) [13], « le monastère du saint Apa Apollô dans le nome de la ville de Sbèht ».

Crum prit connaissance de l'ensemble de la documentation et, dès 1909, dans une note du P. Ryl.Copt. 218, il situait cette ville de Sbèht à Kôm Isfaht. Le « petit bourg moderne de Kôm Isfaht, moudirieh d'Assiout, markaz d'Aboutig, [est] à 3/4 d'heure environ à l'ouest de Sedfa [14] » – écrit G. Lefèbvre. En 1912, en effet, l'archéologie française prenait le relais ;

9 P.E. Kahle, *Bala'izah* I, p. 94.
10 P.E. Kahle, *Bala'izah* I, p. 148.
11 P.E. Kahle, *Bala'izah* I, p. 188.
12 W.M.Fl. Petrie, *Gizeh...*, p. 2.
13 P. Ryl. Copt. 294 ; P. Bal. 152.
14 G. Lefèbvre, *ASAE* 12, p. 89-90.

BIFAO 102 (2002), p. 1-16 Seÿna Bacot
Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lors d'une campagne de fouilles en Moyenne Égypte, Lefèbvre démontrait que Sbèht/Kôm Isfaht était aussi l'*Apollinopolis Parva* gréco-romaine : « Une toute récente trouvaille vient confirmer ces témoignages écrits. Un paysan de Kôm Isfaht, fouillant le sol de sa maison il y a quelques jours (mai 1912), découvrit d'énormes blocs de grès, restes d'un très grand temple d'époque romaine dont les ruines doivent se trouver sous l'îlot de maisons qui forment la partie nord-ouest (la plus élevée) du village. J'ai pu voir au fond d'un trou, la face de deux linteaux à demi enfouis : ils portent, l'un et l'autre, [...] les très curieux cartouches d'Antonin [...]. »

Les restes de cette ville romaine recouvraient-ils une ville plus ancienne ? Il semble que non.

L'égyptologue A. Gardiner a estimé que ce site archéologique était « purement romain » : « As yet, there is no mention of *Apollonopolis* in geographical writers, and the hieroglyphs are silent concerning such town [15]. » Ce site entre falaise et Nil a-t-il pu avoir un intérêt stratégique ? Bagnall signale qu'en 426 apr. J.-C. encore, un régiment stationnait à Lycopolis-Assiout [16], situé à une trentaine de kilomètres au nord.

Les textes hagiographiques et les listes des évêchés de l'Égypte nous ont conservé les différentes appellations de cette ville en copte et en arabe : au concile d'Éphèse, Pabiskos était l'évêque de Sbèht. Au temps de Constantin, évêque d'Assiout, « des deux moines cités parmi ceux qui prirent l'habit en même temps que Constantin, le second, Yusâb, [...] devint évêque d'Isfaht [17]. »

En langue grecque, dans les listes des évêchés de l'Égypte et les papyrus, tout se complique : l'équivalent de Sbèht est tour à tour : Ἀπόλλωνος, Ἀπόλλωνος κάτω, Ἀπόλλωνος μικρά, Ἀπόλλωνεια, Ἑπτακώμια. La liste n'est pas limitative [18] !

Pourquoi tant de noms pour une seule ville ? Nous savons qu'il y avait trois « villes d'Apollon » : Edfou « la grande » = *Apollônos Anô ;* Sbèht sur la rive gauche du Nil, dite « la petite » = *Apollônopolis mikra*, par opposition à la précédente ; et ... une troisième *Apollônospolis*, dans le nome de Koptos sur la rive droite du Nil, nommée parfois aussi *Vicus Apollônos* [19]. Cette troisième « ville d'Apollon » est ϰωϲ / Qous, ville qui eut son heure de gloire à l'époque arabe [20].

Edfou est toujours restée « la grande ville d'Apollon » ; malheureusement et à plusieurs reprises au cours des siècles, les épithètes des deux autres « villes d'Apollon » ont été précisées, ou modifiées ... pour plus de clarté ! En fait, les modifications et les corrections successives furent causes de confusion, en particulier dans les listes épiscopales. Par exemple, à l'époque gréco-romaine *Apollônos mikra* s'appelait aussi *Heptakômias* – était-ce parce que son nome comptait sept *kômè*/villages (voir *infra*) ? Puis, la troisième « ville d'Apollon », à son tour, celle du nome de Koptos, était rebaptisée *Dioklétianos* dans les listes épiscopales.

15 A.H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica* II, Oxford, 1947 et 1958, p. 58, 59.

16 R.S. Bagnall, *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, 1993, p. 175, n. 148.

17 G. Garitte, « Constantin, évêque d'Assiout », dans *Coptic Studies in Honour of W.E. Crum*, Boston, 1950, p. 301-302.

18 K.A. Worp, « A Checklist of Bishops in Byzantine Egypt, A.D. 325-C. 750 », *ZPE* 100, 1994, p. 283-318 ; St. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* III, p. 1433-1438.

19 J. Maspéro, G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, *MIFAO* 36, 1919, p. 154.

20 Savary, voyageur en Égypte au XVIII[e] siècle, les situait parfaitement ; cf. ses *Lettres d'Égypte* II, *Carte générale de l'Égypte*, Paris, 1786.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À l'époque byzantine, le petit nome Apollinopolite [21] – sa superficie n'était que de 206 km² – fut rattaché au nome Antéopolite voisin plus étendu – 531 km² – situé sur l'autre rive du Nil et dont la capitale était Antaiopolis/ⲧⲕⲟⲟⲩ/Qaw. Cela, joint au fait qu'il n'y avait plus de pagarque résidant à Sbèht, dut contribuer à l'effacement progressif de Sbèht/Kôm Isfaht. ⲕⲱⲥ/Qous, en plein essor, se vit attribuer le nom usurpé d'*Apollinopolis Parva*, jusqu'à ce début du XX^e siècle où Sbèht/Kôm Isfaht/*Apollinopolis Parva* sortit enfin de l'oubli [22].

Au V^e siècle, un papyrus grec souvent cité et commenté, le VPB IV 94, fait revivre, derrière la sécheresse des listes et des chiffres, la ville d'*Apollinopolis Parva*. C'est la *polis*, la capitale, du nome et des sept villages qui l'entourent ; l'un d'eux, Tanyathis, connu par ailleurs, est un gros bourg analogue à Antinoé toute proche. Un autre, Ibiôn, est attesté dans les P. Bal. 248 et 321.

Apollinopolis Parva est essentiellement un évêché. Le diocèse compte, outre le siège épiscopal, dix églises et « différents monastères ». L'évêque, *[Mous]ès*, a signé au bas de ce papyrus, qui est un « compte de revenus d'une *diakonia* ». Des « ouvriers » figurent sur ce document, ainsi qu'un marchand d'huile mais aussi des notables : plusieurs économes, un prêtre, et des inconnus. Il faut ajouter aux sommes versées par ces derniers les « prélèvements annuels qu'il (l'évêque) opère sur celles des autres églises et monastères de la ville et des villages du nome [23] ». Tous apportent leur contribution aux revenus du diocèse ; la somme est de 123 sous d'or et 7 carats. L'église épiscopale d'*Apollinopolis Parva* est une église riche [24].

À l'époque copte, Sbèht [25], qui n'est probablement plus la capitale d'une pagarchie (voir *supra*), demeure la capitale du nome ; la documentation nous a conservé le nom d'un seul de ses villages, Labouhot.

Sbèht est toujours le siège d'un évêché. Le P. Sarga 375 nous donne le nom d'un de ses évêques, Eunomios. Un *dioikètès* est attaché à cet évêque. Un autre (?) évêque figure dans le P. Sarga 111.

En plus du siège épiscopal sur lequel nous reviendrons, le diocèse compte de nombreux monastères. Nous connaissons certains d'entre eux par les textes : il s'agit du monastère des moniales de Labouhot (P. Sarga 170) ; d'un autre monastère du même village cité dans le P. BKU III, 482 : « Anfang eines Schreibens an ⲁⲡⲁ ⲕⲓⲣⲟⲥ vom ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲁⲃⲟⲩϩⲟⲧ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲉϥ ⲃⲁⲩⲟⲛ ⲛ̄[... ». Au verso on lit ⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲱⲥ, ce qui laisse supposer un monastère d'hommes. Et, bien entendu, des trois monastères d'Apa Mèna, d'Apa Thomas de Wadi Sarga et d'Apa Apollô de Bala'izah.

21 R.S. BAGNALL, *Egypt...*, p. 334.

22 Crum lui-même écrivait en 1902, O. Crum 386 : « Kôs = Apollinopolis Parva and doubtless a bishop seat. » Cette erreur d'identification se lit dans TILL, O. Vind. Copt. 441, 1960, qui se réfère à E. AMÉLINEAU, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893. Elle se rencontre encore dans divers ouvrages : *Guides bleus : Égypte*, 1986, p. 457 ; *The Coptic Encyclopedia* VII, p. 2043 ; W. VYCICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 88.

23 R. RÉMONDON, « L'Église dans la société égyptienne à l'époque byzantine », *ChronEg* 17, 1972, p. 258.

24 E. WIPSZYCKA, *Les ressources et les activités économiques des églises en Égypte du IV^e au VIII^e siècle, Papyrologica Bruxellensia* 10, Bruxelles, 1972, p. 123-130.

25 Sbèht est attestée dans « Ex-von Scherling 13 et 37 », transcriptions de Crum.

BIFAO 102 (2002), p. 1-16 Seÿna Bacot
Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Que nous apprennent les textes documentaires sur la vie quotidienne dans le canton de Sbèht à l'époque copte ? On y voyage beaucoup, jusqu'à Assiout au nord, jusqu'à Antinoé au sud, peut-être jusqu'au lointain Baouit. Des convois incessants transportent des paniers de pains et de dattes, des sacs remplis de légumes, des mesures petites ou grandes de *tarichi*. Les potiers y fabriquent des jarres neuves destinées aux convois-*phora* de vin qui vont de Wadi Sarga à Sbèht et dans les villages : « 16 *lahè* de vin aux moniales de Labouhot. »

Un *scholasticos* – un « avocat » – de Sbèht est redevable de l'*andrismos* (= la capitation) : ⲅⲉⲱⲣⲅⲉ ϥⲁⲁⲕ ⲛ̄ⲥⲃϩⲧ ⲥϫⲟⲗⲁⲥ ⲁⲛ̅ ⲁ [26]. Deux habitants de cette même ville sont témoins au bas d'un accord passé entre le supérieur de la *petra* d'Apa Mèna et le monastère, ce qui est un indice de la proximité de la *polis* : le premier, Zacharias, est *nomikos*, « notaire » et diacre de Sbèht. L'autre témoin, Cyrille, est fils de Phoibammôn, habitant de Sbèht [27]. Le même – ou un autre – fils de Phoibammôn de Sbèht figure en-tête d'un document officiel, le P. Ryl. Copt. 218, malheureusement lacunaire. On peut supposer que le « Ex-von Scherling 13 » est un prêt d'argent d'un homme de Sbèht à la *petra* d'Apa Mèna.

Au terme de cette enquête menée à travers les rapports de fouilles et les textes documentaires, nous sommes assurés de l'existence et de la vitalité du nome de Sbèht dans l'Égypte copte.

ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲏⲛⲁ (l. 5-6)

Comment désignait-on le monastère d'Apa Mèna dans les textes ? Cette question n'est pas indifférente ; Paola Barison [28], dans son étude sur les monastères égyptiens dans les papyrus grecs, ne dénombre pas moins de six termes différents signifiant « monastère » : *monastèrion, koinobion, monè, topos, oros, oikos*. On remarquera que *petra* n'y figure pas. J'ai retenu pour cette étude la formulation la plus officielle et la plus solennelle, celle qui figure sur les actes du monastère d'Apa Mèna et des monastères voisins en y impliquant le *dikaion*, « l'instance juridique » du monastère [29].

– En ce qui concerne le monastère d'Apa Mèna, la formule officielle est ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲏⲛⲁ. Le nom du monastère est considéré comme étant ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲏⲛⲁ.

Nous possédons six attestations de l'épithète *petra* déterminant ce monastère : O. Ifao s.n. l. 5-6 ; O. Schmidt 1931, l. 1-2 : ⲡⲉⲧⲣⲉ ; P. Schmidt 1932, l. 2, 17, 24, 30 ; P. Mon. Apollo 42 : « ⲡⲉⲣⲁ for *petra* » ; « Ex-von Scherling 13 », transcription de Crum, cité dans l'introduction.

Il peut, bien entendu, être désigné simplement par *monastèrion* : P. Bal. 119, 2 et même une fois par ⲧⲟⲟⲩ : P. Bal. 140, l. 2. À la ligne 20 du P. Schmidt 1932, il est simplement désigné par le terme générique de *monastèrion*. Retenons enfin la formulation simplifiée à l'extrême du P. Bal. 132 : ϩⲁ ⲧⲁⲙⲏⲛⲁ, « pour celle [la *petra*] de Mèna ».

26 « Ex-von Scherling 45, 93, 35, 83, 63, 78, 58 », transcription de Crum ; P. Sarga 124, 170 et 128.

27 P. Schmidt 1932.

28 P. Barison, *Ricerche sui monasteri dell'Egitto bizantino ed arabo secondo i documenti dei papiri greci*, *Aegyptus* 18, 1938, p. 42-45.

29 P.E. Kahle, *Bala'izah* I, p. 31 : « The jurisdiction of the church or monastery represented by its superior. »

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– En ce qui concerne le monastère d'Apa Apollô de Bala'izah, la formule officielle est : ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲛⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧ^{ⲏ} ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ϩⲛ ⲡⲛⲟⲙ^{ⲟ} ⲛⲥⲃⲏⲏⲧ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ [30].

Le nom de ce monastère est donc « Apa Apollô » ; il est cependant appelé deux fois *petra* [31] et deux fois *topos* [32].

– En ce qui concerne le monastère d'Apa Thômas de Wadi Sarga, la formule est : ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁ[ⲁⲃ ⲛ̄ⲁⲡⲁ] ϯⲱⲙⲁⲥ, « The Holy Monastery of Apa Thomas », par exemple dans le P. Sarga 164, un contrat officiel de travail ou dans le P. Ryl. Copt. 124, un reçu de taxes diverses : ⲡⲁⲓⲕⲉⲟⲛ ⲛⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲱⲙⲁⲥ. Or, dans ce même texte, il figure *aussi* sous l'appellation ⲡⲁⲓⲕⲉⲟⲛ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ. En fait, ce site monastique dans les textes est considéré comme étant une *petra* [33].

Que dire des monastères voisins ? Il y a le monastère d'Apa Johannes, ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲥⲓⲟⲟⲩⲧ, relativement proche – 17,6 km –, qui est deux fois attesté comme *petra* [34]. Et aussi le monastère d'Apa Pouli ; est-ce un monastère voisin d'Apa Apollô ou une déformation du nom d'Apollô ? Kahle hésite sur l'identification de ce site [35]. Quoi qu'il en soit, le monastère est cinq fois appelé *petra* dans des papyrus *grecs* [36] de Bala'izah. Crum a relevé ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ dans la documentation de Bala'izah [37] – sans autre précision.

Tous ces monastères, ces *petra*, sont géographiquement très voisins. Voici les chiffres donnés par Petrie lors de ses fouilles au sud d'Assiout, l'hiver 1906-1907 [38] :

– le monastère Apa Apollô, Deir Bala'yzah, dit parfois *petra*, est à 17,6 km au sud d'Assiout ;

– le monastère de la *petra* d'Apa Thomas, Deir el-Ganadleh, est à 12,8 km de Deir Bala'yzah. Il doit être très proche de Labouhot, en raison de plusieurs attestations de moniales dans les P. Sarga [39] et de la présence de deux stèles commémoratives de moniales sur le site [40] ;

– la ville de Sbèht se trouve 1,6 km plus au sud. Son évêché pourrait être une *petra* [41].

Où situer la *petra* d'Apa Mèna ? « Près de Wadi Sarga » – répond Crum (voir *supra*, l'introduction). « Dans la falaise au-dessus de la ville » – suggère Kahle. La proximité de Sbèht est au moins probable, du fait des relations étroites qui semblent exister entre la *petra* et la *polis* (P. Schmidt 1932 et « Ex-von Scherling 13 »). Petrie a repéré entre Wadi Sarga et Sbèht et à 800 mètres au sud de Wadi Sarga, un monastère plus tardif, encore utilisé parfois ; devant les portes grandes ouvertes se trouve un immense puits circulaire, d'environ 6 mètres de large et 50 mètres de profondeur [42]. Ce puits retient l'attention.

30 P. Bal. 100 et 103.
31 P. Bal. 205 et 211.
32 P.E. KAHLE, *Bala'izah* I, p. 27-29.
33 P. Ryl. Copt. 124, 138, 140, 294, ainsi que dans plusieurs textes et fragments de textes non publiés, cf. W.E. CRUM, *Wadi Sarga,* p. 6.
34 P.E. KAHLE, *Bala'izah* I, p. 25.
35 *Ibid.*
36 C'est moi qui souligne. Ce terme ne faisait pas partie, on s'en souvient, de la liste de P. Barison (voir *supra*).
37 W.M.Fl. PETRIE, *Gizeh*..., p. 41.
38 W.M.Fl. PETRIE, *Gizeh*..., p. 2.
39 P. Sarga, 70 et peut-être, 159 et 168, si ce sont bien des moniales de Labouhot !
40 P. Sarga, stèles 38 et 65.
41 P. Sarga, 375 et la discussion de Wipszycka (*Les ressources*..., p. 141).
42 P.E. KAHLE, *Bala'izah* I, p. 25 et PETRIE, *Gizeh*..., p. 2.

BIFAO 102 (2002), p. 1-16 Seÿna Bacot
Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On sait que le grand Mènas, saint et martyr, était vénéré dans un vaste sanctuaire du district de la Maréotide, à environ 70 km au sud-ouest d'Alexandrie. Or, le Delta est bien loin de la ville de Sbèht et, d'après les témoignages écrits, une dizaine de lieux de culte à saint Mènas s'égrenaient le long du Nil de Mariout à Thèbes, le sanctuaire le plus rapproché étant sans doute l'église « d'Apa Mèna martyr » d'Aphrodito, mais sur l'autre rive [43]. Un point commun aux sanctuaires de saint Mènas est l'édifice permettant aux fidèles de se plonger dans l'eau miraculeuse. Il y avait une basilique des bains à Mariout ; l'église actuelle de Taha, dédiée à ce saint, conserve la grande vasque de l'Épiphanie, un bassin circulaire [44]. Ces bassins n'évoquent-ils pas « l'immense puits » décrit par Petrie ?

« Tous les monastères ne sont pas indifféremment appelés ⲡⲉⲧⲣⲁ » – écrit R.-G. Coquin à propos du couvent Saint-Élie « du Rocher » : ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲡⲉ[ⲧⲣⲁ] [45]. Il est de fait que le monastère de Baouit, situé à 80 km au nord de Balai'zah, n'est *jamais* appelé ainsi ; ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. Pour comprendre ce qu'est une *petra*, marchons à la suite du saint homme Paul de Tamoueh et de ses compagnons. Après avoir traversé le désert (ϫⲁⲓⲉ) et séjourné à la *petra* d'Assiout, ils poursuivent leur chemin : ⲁⲛⲧⲫⲟⲩⲛ ⲁⲛⲙⲟⲟⲩϣ ϩⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥⲙⲉϩ ⲛⲕⲟⲟⲛⲥ, « nous nous levâmes, nous marchâmes dans la montagne, nous trouvâmes une caverne toute remplie de momies [46] ».

Que recouvre le terme ⲧⲟⲟⲩ ? C'est « non pas le faux ami « montagne », mais bien plus précisément la zone intermédiaire d'extension variable entre gebel [...] et limite haute de l'inondation [47] ». Et lorsque Thompson écrit « Wadi Sarga is a broad gully in the bare limestone cliffs which flank the valley of the Nile on the west, about a mile distant from the edge of cultivation near the village of Dêr-el-Ganadleh [48] » – bien évidemment, le ⲧⲟⲟⲩ est cet espace, large d'environ 1 mile, soit 1,6 km, qui sépare le village de ce paysage spécifique fait de falaises de calcaire et de grottes, naturelles ou non, creusées dans le roc ; ces grottes dont certaines sont précisément appelées *petra*.

Car les cartes et le rapport de fouilles de Thompson sont particulièrement évocateurs : à côté du *stabl* (caravansérail), on trouve « the opening of a large cave running under a spur which juts out from the northern side [49] ». « Un éperon faisant saillie » : ce sont des termes que nous retrouverons. Voici maintenant la description des cavernes de l'église : « These are great caverns running far up into the mountain, the rock having been so hewn as to leave

43 A. Papaconstantinou, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides. L'apport des inscriptions et des études grecques et coptes*, Paris, 2001, p. 147.

44 M. Capuani, *L'Égypte copte*, Paris, 1999, p. 29, 149.

45 R.-G. Coquin, *Le catalogue de la bibliothèque du couvent de Saint Élie « du Rocher »*, (ostracon Ifao 13315), *BIFAO* 75, 1975, p. 219. Crum a le premier tenté d'expliquer ce terme (*Wadi Sarga*, p. 6 et 7, et *Ep.* I, p. 113), suivi de Kahle (*Bala'izah* I, p. 27-29). On trouvera d'utiles réflexions et des références bibliographiques dans A. di Bitonto Kasser, « Deir Apa Samuele : localizzazione e storia di un monastero della regione tebana », *Aegyptus* 69, 1989, p. 176, n. 3, et A. Boud'hors, R. Boutros, « La sainte Famille à abal al-Ṭayr et l'Homélie du Rocher », dans N. Bosson (éd.), *Études coptes VII. Neuvième journée d'études. Montpellier 3-4 juin 1999*, 2000, p. 66 et n. 18.

46 E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, ch. 14 : « Fragments de la vie de Paul de Tamoueh », *MMAF* 4², Paris, 1895. La traduction est d'Amélineau.

47 G. Roquet, « Nestorius et Simon apôtre à Siflâq, près d'Akhmim ; le toponyme en grec, en copte, en arabe », *LOAPL* 4, 1993, p. 188.

48 W.E. Crum, *Wadi Sarga*, p. 1.

49 *Ibid.*, p. 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

columns for the support of the roof. » Carrières, cavernes, sont les termes choisis par Petrie pour caractériser le paysage de Bala'izah dont Capuani écrit qu'« une puissante enceinte en brique ... » entoure « quelques églises dont une est creusée dans un enfoncement rocheux ... [50] ». Tous ces monastères sont situés dans des cavernes de la falaise, elle-même dominée par la montagne ; et, pour chacun d'entre eux, le sanctuaire principal est creusé dans le roc.

Le lieu de culte, me semble-t-il, est à l'origine un simple oratoire niché au creux d'une roche et à l'écart du monde ; le saint homme du lieu y est vénéré comme le dit un graffito du premier site du monastère – *topos* d'apa Phoibammôn dans la Thébaïde [51] :

† ⲟ ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ | ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲙⲱⲛ | ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ | ⲛϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ | ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲓ ⲁⲛⲟⲕ | ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ, « † Ô saint Apa Phoibammôn, le martyr, au creux de la Roche, prie pour moi, Abraham. »

Puis, le sanctuaire intime s'agrandit jusqu'à être une église qui peut réunir tout le peuple et jusqu'à un ensemble conventuel destiné à honorer le saint et à accueillir les fidèles.

La piété populaire et ces *petra*, sanctuaires creusés dans le roc, sont liés en Égypte depuis la plus haute Antiquité, et ce à travers tout le pays, à tout le moins celui des falaises. À Wadi Sarga, dans la troisième série de cavernes, située au plus haut de la roche, F. Thompson a découvert sur le sol d'une grotte des ossements de crocodile, restes d'un lieu de culte oublié depuis longtemps. En feuilletant le catalogue de l'exposition *Les artistes de Pharaon*, on ne peut qu'admirer une photo [52] saisissante de l'oratoire de Ptah et Méresger « dont le nom signifie « celle qui aime le silence ». Désignée par les textes comme [...] « le grand promontoire à l'ouest de Thèbes », [...] Méresger apparaît comme une personnification de cet éperon rocheux, de ce sanctuaire rupestre qu'elle partage avec Ptah à mi-chemin entre le village et la Vallée des Reines [...] et dont le sommet (littéralement « le front ») rappelle son aspect de serpent dressé, prêt à bondir de la montagne pour protéger et surveiller ses fidèles ... [53] ». « Un éperon faisant saillie », c'est aussi le paysage de Wadi Sarga.

Éperon rocheux menaçant, mais aussi creux de la roche accueillant, tels sont les deux éléments fondamentaux de ces lieux aimés de la prière populaire. La cime de la roche-serpent domine le village de Deir el-Médina, mais le sanctuaire-*spéos* protège les villageois. Une falaise abrupte, elle-même dominée par les ondulations de la montagne, surplombe le monastère de saint Phoibammôn ; elle semble pleine de menaces, mais l'oratoire, ⲛϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ, *la petra*, est là pour accueillir et exorciser toutes les craintes. « Site redouté » a été le rocher de Gabal al-Tayr, avant de devenir « site sacré [54] ».

La *petra* est enfin la retraite familière du moine-ermite, celle où il prie, où il vit, son « adresse » en somme : ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲉⲧⲣⲁ, « à nous remettre dans la *petra* » (P. Ryl. 294) ; c'est la roche « à mon nom », ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲛ [55].

50 M. Capuani, *L'Égypte copte...*, p. 176.
51 Ch. Bachatly, *Le monastère d'Apa Phoibammôn dans la Thébaïde* II, Le Caire, 1965, graffito nº 29 b.
52 L'exposition *Les artistes de Pharaon, Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, s'est tenue à Paris, musée du Louvre, du 15 avril au 22 juillet 2002.
53 G. Andreu, « La déesse Méresger », dans *Les artistes...*, p. 275 et photo : fig. 15, p. 34.
54 A. Boud'hors, R. Boutros, « La sainte Famille... », p. 62-65.
55 A. di Bitonto kasser, « Deir Apa Samuele... », p. 175.

BIFAO 102 (2002), p. 1-16 Seÿna Bacot
Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce paysage de cavernes creusées dans le roc et protégées de murs, mais pourtant si proche de la ville, est le cadre de vie idéal pour la vie monastique telle que l'ont conçue ses fondateurs en Égypte, Pachôme puis Chénouté. La communauté de la *petra* d'Apa Mèna est probablement de type cénobitique – ce qui n'exclut pas la proximité d'ermites ou semi-ermites dans les grottes alentour. Une infirmerie, en effet, ne se conçoit pas en dehors d'un *koinôbion ;* d'autre part, le vocabulaire monastique, le formulaire des contrats et le mode de vie de cette communauté, tel qu'il peut être reconstitué à travers les textes, confirment cette hypothèse.

Le supérieur du monastère porte le titre de *proestôs*, la communauté des moines est dite ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ, terminologie qui se retrouve dans les textes de Bala'izah, ensemble conventuel cénobitique. Les moines les plus anciens ou les plus « saints » dans la vie monastique sont appelés ⲛⲟϭ ⲛϣⲏⲣⲉ dans le P. Schmidt 1932, mais ⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ dans le « Ex-von Scherling 13 », transcription de Crum, comme à Wadi Sarga où, par ailleurs, le supérieur porte le titre d'« archimandrite » et non de *proestôs*. Cette différence dans la terminologie reflète-t-elle une datation plus haute du second de ces textes [56] ?

Le mode de vie de ces *Apa* est fait de prière et du travail manuel qui lui est intimement lié, comme dans toutes les communautés de l'Égypte, car le travail, support de leur prière, est indispensable à la vie matérielle du couvent [57]. Le P. Bal. 132 est un reçu d'une taxe sur le tissage mentionnant la *petra* d' Apa Mèna. Les étoffes vendues à Sbèht étaient-elles une source de revenus de la *petra* ? De fait, le carnet 109 de Crum atteste d'un grand nombre d'objets tissés et neufs, par exemple : ϣⲟⲧ ⲛ̄ϥⲣⲣⲉ, « coussin neuf » ; ϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥⲣⲉ (*sic*), « vêtement neuf [58] ».

Conformément à l'habitude égyptienne, le monastère est impliqué dans la vie économique de la région et dans les échanges entre monastères voisins. Il fournit du travail autour de lui comme en témoigne le contrat de travail-*sumphonon* de l'O. Schmidt 1931. Ce contrat est rédigé en faveur d'un certain Léon pour une période d'un an. Le salaire sera versé en nature : blé, vin, dattes, viande. C'est le prêtre et *proestôs* Isaac qui donne son accord à ce contrat, se faisant ainsi l'interprète de l'instance juridique, le *dikaion* du monastère. Quatre documents au formulaire semblable sont attestés dans le recueil de Wadi Sarga.

Les moines de la *petra* ont un peu de biens. Abraham, d'Apa Mèna (P. Bal. 119), achète un âne et son petit pour un sou ; est-ce pour son usage personnel ? Les *Apa* prêtent de l'argent à titre individuel : le père de l'infirmerie, 3 carats à un certain Apa Victor de Labouhot (O. Ifao s.n.) ; le frère *Choi*, un demi-sou à « son frère Paul » qui pourrait appartenir au monastère de Baouit [59].

Ce dernier prêt n'est en rien étonnant malgré les 80 km qui séparent les deux couvents, car les moines voyagent loin de leur monastère, pour faire fructifier les biens de la communauté, ce qui se voit couramment dans l'Égypte copte. D'autres frères collectent l'*aparchè* dans le nome Hermopolite pour « Apa Mèna » ; ce monastère y possédait-il des terres [60] ?

56 Les textes de Wadi Sarga sont habituellement datés du début du VII^e siècle, ceux de Bala'izah du VIII^e siècle ; voir P.E. KAHLE, *Bala'izah* I, p. 16-20. Crum estime que certains des papyri Ex-von Scherling sont antérieurs au VII^e siècle (CrPap notebook 109, p. 8).

57 Lire à ce sujet J. GASCOU, « Monasteries, Economic Activities of, », *The Coptic Encyclopedia* V, p. 1640.

58 « Ex-von Scherling 63 », transcription de Crum, l. 1 et 2.

59 P. Mon. Apollo 42.

60 P. Mon. Apollo 16.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Deux comptes fiscaux de la collection de Bala'izah, le P. Bal. 132 déjà étudié et le P. Bal. 140 mentionnent des membres de la communauté de la *petra* d'Apa Mèna. Ces deux documents, très – trop – courants, nous rappellent que les monastères avaient le triste privilège d'être écrasés d'impôts et de taxes diverses [61]. Kahle évalue à plus de 88 sous la somme à verser par le monastère de Bala'izah, au titre des prélèvements de toute nature, pour une seule année. Otto F.A. Meinardus a pu écrire : « Les pressions fiscales sur les Coptes, la confiscation des biens ecclésiastiques et l'emprisonnement temporaire des membres de la hiérarchie jouèrent un rôle décisif dans l'introduction de la *cheïrotonia*, ou paiement de sommes d'argent pour l'obtention d'une position ecclésiastique [62] ». Tel est, en effet, l'objet du contrat passé entre la *petra* d'Apa Mèna et le *proestôs* Chénouté dans le P. Schmidt 1932. La pression fiscale est la raison de la décadence morale et, *in fine,* de la disparition des couvents.

Le P. Bal. 132 est inscrit au dos d'un document arabe daté de 740. Kahle a placé l'ensemble de la documentation de Bala'izah au VIII^e^ siècle ; elle ne compte aucun ostracon. À l'opposé, les ostraca sont majoritaires à Wadi Sarga et rédigés, selon Bell, autour de l'an 600 [63]. L'O. Ifao s.n., par son support, l'expression ⲛⲧⲉⲑⲓⲭ, la mention de Labouhot, le titre ⲛⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ, tous points communs avec les ostraca de Wadi Sarga, pourrait avoir été rédigé au début du VII^e^ siècle, époque plus faste pour les monastères de l'Égypte.

ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲉⲧⲫⲱⲛⲉ (l. 4-5)

La maladie est partout dans les textes documentaires. Elle touche laïcs et religieux. Le prêtre ne peut plus célébrer sa messe (O. Crum 97), ni le fidèle y assister (O. Crum 94). Elias ne peut se présenter à la justice (O. Crum 116), Pacôme ne peut gérer sa fortune (O. Crum 137) et l'ouvrier ne peut achever son travail (O. Crum 122).

Quels sont alors les recours du malade et de sa famille ? La médecine peut-être ; c'est un art traditionnel en Égypte ; les recueils de textes abondent en prescriptions médicales dont beaucoup sont à base ... de miel. Le malade – ou son médecin – réclamera donc un livre : « Puisque je t'ai parlé à propos du livre de médecine » (ⲉⲡⲉⲓⲁⲏ ⲁⲓⲭⲟⲟϥ ⲛⲁⲕ ϩⲁ ⲡⲭⲱⲙⲉ ⲛⲓⲁⲧⲣⲟⲥ) (O. Crum 253).

Bien plus souvent, il demandera des prières au monastère voisin : « Et prie pour moi, car une grande maladie s'est abattue sur moi » (ⲛⲧⲫⲁⲁⲏ ⲉⲭⲱⲓ ⲭⲉ ⲟⲩⲛⲁⲕ ⲛⲫⲱⲛⲉ ϩⲓⲭⲱⲓ) (O. Crum 196).

S'il en a la possibilité, il va se rendre en pèlerinage dans les sanctuaires des saints guérisseurs, en particulier saint Mènas, celui qui guérit par excellence : « And all who suffer from any kind of illness, and the blind and the lame [...] when they come and do reverence before his holy body, receive healing forthwith » (ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲫⲱⲛⲉ ϩⲛ̄ ⲑⲓⲛⲫⲱⲛⲉ

61 J. GASCOU, « Miscellanea. De Byzance à l'Islam. Les impôts en Égypte après la conquête arabe », *JESHO* 26, I, p. 97-109. Et P.E. KAHLE, *Bala'izah* I, p. 41-45.

62 O.F.A. MEINARDUS, « Passé et présent du christianisme copte », dans M. CAPUANI, *L'Égypte copte...*, p. 10.

63 W.E. CRUM, *Wadi Sarga*, p. 12.

BIFAO 102 (2002), p. 1-16 Seÿna Bacot
Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲓⲙ· ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲃⲗⲗⲉ· ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲑⲉⲗⲗⲉ· [...] ⲛⲥⲉⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥ ⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲱⲁⲩⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲧⲁⲗⲑⲟ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ) [64]. Un encomion copte fait mention de trois fêtes consacrées à saint Mènas : les 11 novembre, 9 juin et 25 juin ; trois dates où il nous est permis d'imaginer les pèlerins accourant en foule à la *petra* d'Apa Mèna [65].

Car, après la prière et le travail, l'accueil des pèlerins et des malades est la troisième recommandation des fondateurs du monachisme égyptien. Pour les héberger et les soigner, évêchés, monastères et lieux de pèlerinage ont créé des structures institutionnelles adaptées qui portent des noms variés : *xénodochion*, « hôpital », dans les papyrus grecs, ⲑⲟⲓⲗⲉ, « lieu de séjour », dans les textes coptes – terme qui s'applique plutôt aux établissements dépendant des églises.

ⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲱⲱⲛⲉ paraît être l'appellation monastique de cette « salle des malades ». Celle du monastère Saint-Jérémie de Saqqara en est le seul exemple archéologiquement connu : « One large room we have called an hospital ; it had a very elaborate gateway on the side of which was an inscription commemorating a "Father of the hospital" ; [...] sunk below the pavement was a huge earthenware jar 5 feet high [66] ». Une réserve d'eau abondante était donc prévue pour laver, panser et donner à boire aux malades.

Le soin aux malades y est régi par des règles strictes. Les moines vraiment atteints doivent reposer dans l'infirmerie : ϩⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲱⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲱⲱⲛⲉ – telle est la prescription de Chénouté [67].

Les moines souffrants ont droit, dans les monastères pachômiens, à un régime alimentaire adouci : légumes, eau additionnée de vinaigre et même exceptionnellement de la viande, mais, c'est un des préceptes de Pachôme, pris à l'infirmerie même : « La nourriture spéciale préparée pour les frères malades devait être mangée dans l'infirmerie [68] ».

Dans l'enceinte des monastères de Chénouté, c'est au père supérieur en personne à ordonner si les malades doivent prendre leur repas avec les autres moines au réfectoire, ou bien à l'infirmerie : ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁⲛ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲛⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲱⲱⲛⲉ. D'après la reconstitution des plans de Saint-Jérémie de Saqqara, « salle des malades » et réfectoire sont proches, ce qui facilite la préparation des repas, mais peut donner lieu à toutes sortes d'abus. Sur ce point aussi, les textes monastiques confirment les données de l'archéologie, car Chénouté, à nouveau, gronde : « None among us, either man or woman, shall finish eating and go to the infirmary and eat there again, or shall finish eating in the infirmary and go to the refectory and eat there again [69] ».

64 J. Drescher, *Apa Mena. A Selection of Coptic Texts Relating to St. Menas*, Le Caire, 1946, p. 5, col. 2, l10-20.

65 A. Papaconstantinou, *Le culte des saints...*, p. 149.

66 J.E. Quibell, *The Monastery of Apa Jeremias, Excavations at Saqqara IV, 1908-1909, 1909-1910*, Le Caire, 1912, p. 3.

67 D.W. Young, *Coptic Manuscripts from the White Monastery. Works of Shenoute,* Vienne, 1993, nº 8, l. 20-22, p. 50.

68 A. Veilleux, *La vie de saint Pachôme selon la tradition copte*, *Spiritualité orientale* 38, p. 68 et n. 1, p. 270.

69 D.W. Young, *Coptic Manuscripts...*, nº 19, p. 120-121.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les monastères, comme les évêchés, prennent en charge financièrement hôtelleries, hospices et infirmerie. Voici, par exemple, comment Zénon subventionne le sanctuaire de saint Mènas dans la Maréotide : « And he (the king Zeno) also give to the shrine some eparchies of Egypt, remitting their taxes, that the money might be used for the expenses of the church and the hospices which he built at it » (ⲁϥϯ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛⲃⲉⲛⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲕⲏⲙⲉ· ⲉⲁϥⲕⲁ ⲛⲉⲩⲁⲏⲙⲟⲥⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲟ ⲛⲁⲏⲧⲟⲩ ⲉⲁ[ⲉⲝ]ⲟⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲙⲛ ⲛⲉⲙⲁ ⲛⲟⲟⲓⲗⲉ ⲛⲧⲁϥⲕⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁⲏⲧⲥ̄·) [70]. De nombreux textes, tant documentaires qu'hagiographiques, attestent de ce point.

Il est de fait que les grands propriétaires fonciers et les hauts fonctionnaires pourvoyaient largement à l'entretien de ces établissements ; cela faisait partie de leur statut social et leur permettait d'en surveiller la bonne gestion. De plus, ces infirmeries vivaient de toutes sortes de dons de simples particuliers : prémices des récoltes, loyer d'un champ, offrandes d'une simple jarre de vin ou d'huile en remerciement d'une guérison, ou pour la fête du monastère, fondations assurant après leur mort le salut de leur âme [71].

J'ai évoqué plus haut l'inscription gravée sur un pavé de calcaire, à la porte de l'infirmerie. Cette inscription, une longue titulature solennellement formulée, doit être citée ici en entier : ⲙⲛ ⲡⲛⲥⲟⲛ | ⲡⲡⲁⲡⲁ ⲁⲡⲁⲕⲩⲣⲉ ⲡⲓⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁ | ⲛⲉⲧⲫⲱⲛⲉ [72]. Le « frère » *Apakyre* est nommé ⲡⲡⲁⲡⲁ, un titre indiquant la prêtrise, et ⲉⲓⲱⲧ, « père », titre honorifique qui est porté, dans un contexte monastique, par le moine responsable d'une « charge ». Actuellement, dans la règle monastique bénédictine, la « charge » de l'infirmier est importante, au même titre que celle du père hôtelier, du père portier et de l'économe. Dans les monastères chénoutiens, nous l'avons dit, elle est assurée par le père supérieur.

Comme le *proestôs* est le père de la communauté, à l'infirmerie il faut aussi un « père », pour accueillir et veiller au soin des malades ; il y faut encore une bonne organisation et une gestion intelligente des ressources, ce qui impose un *Apa* investi des pouvoirs nécessaires ; c'est justement « l'Apa Jean, le père de « la salle des malades » de la *petra* d'Apa Mèna ».

L'O. Ifao s.n. des collections de l'Ifao nous a permis d'évoquer le canton de Sbèht des IV^e^ au VIII^e^ siècles de notre ère. C'est avant tout un paysage, fait de terres inondables et d'une bande désertique, au pied d'une falaise rocheuse creusée de grottes. Sbèht, la capitale, a probablement gardé le plan de la ville romaine primitive. Les lieux de culte s'y sont succédé : caverne dans la montagne à l'époque pharaonique, puis temple romain et, enfin, diocèse avec sa couronne de monastères, à nouveau au creux de la montagne. La documentation provenant de ces ensembles conventuels fait revivre la *petra*, avec ses pèlerins, son infirmerie et ses soucis financiers, et le canton animé de ses cultures, de ses convois de marchandises et de ses petits métiers.

70 J. DRESCHER, *Apa Mèna...*, p. 70, col. 1, l. 10-21.

71 Sur cette question des ressources des monastères, on consultera avec profit l'article de J. Gascou, « Monasteries, Economic Activities of, », p. 1639.

72 J.E. QUIBELL, *Excavations...*, inscription 207, p. 63.

BIFAO 102 (2002), p. 1-16 Seÿna Bacot
Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Références bibliographiques

TEXTES

S.J. CLACKSON, *Coptic and Greek Texts Relating to the Hermopolite Monastery of Apa Apollo,* Oxford, 2000 = P. Mon. Apollo.

W.E. CRUM, Carnet 109, archives de Crum conservées au Griffith Institute d'Oxford = Cr Pap notebook 109 = « Ex-von Scherling », transcription de Crum.

W.E. CRUM, H.I. BELL, *Wadi Sarga. Coptic and Greek Texts from the Excavations Undertaken by the Byzantine Research Account* (= *Coptica* III), Copenhague, 1922.

Introduction, p. 1-26 = CRUM, *Wadi Sarga.* Textes = P. Sarga.

P.E. KAHLE, *Bala'izah. Coptic Texts from Deir el-Bala'izah in Upper Egypt*, vol. I et II, Londres, 1954.
Vol. I = KAHLE, *Bala'izah* I. Vol. II = P. Bal.

C. SCHMIDT, « Ein koptischer Werkvertrag », *ZÄS* 67, 1931, p. 102-106 = O. Schmidt 1931.

C. SCHMIDT, « Das Kloster des Apa Mena », *ZÄS* 68, 1932, p. 60-68 = P. Schmidt 1932.

LA VILLE DE SBÈHT

A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian O 5nomastica* II, Oxford, 1968 (reprint de l'édition de 1947), p. 58, 59.

G. LEFEBVRE, « À travers la Moyenne-Égypte. Documents et notes », *ASAE* 12, 1912, p. 89, 90.

J. MASPERO, G. WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte. « Kôm Esfaht »*, *MIFAO* 36, 1919, p. 154.

W.M.Fl. PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, *BSAE* 13², 1907, p. 2, 39.

E. WIPSZYCKA, *Les ressources et les activités économiques des églises en Égypte du IV^e^ au VIII^e^ siècle, Papyrologica Bruxellensia* 10, Bruxelles, 1972, p. 125-130.

LES MONASTÈRES NOMMÉS *PETRA*

A. DI BITONTO KASSER, « Deir Apa Samuele : localizzazione e storia di un monastero della regione tebana », *Aegyptus* 69, 1989, p. 165-177.

A. BOUD'HORS, R. BOUTROS, « La sainte Famille à abal al-Ṭayr et l'homélie du Rocher », dans N. Bosson (éd.), *Études coptes VII. Neuvième journée d'études. Montpellier 3-4 juin 1999*, 2000, p. 59-76.

R.-G. COQUIN, « Le catalogue de la bibliothèque du couvent de Saint Élie "du Rocher" », *BIFAO* 75, 1975, p. 219.

H. WINLOCK, W.E. CRUM, *The Monastery of Epiphanius at Thebes* I, New York, 1926 = *Ep* I, p. 113.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

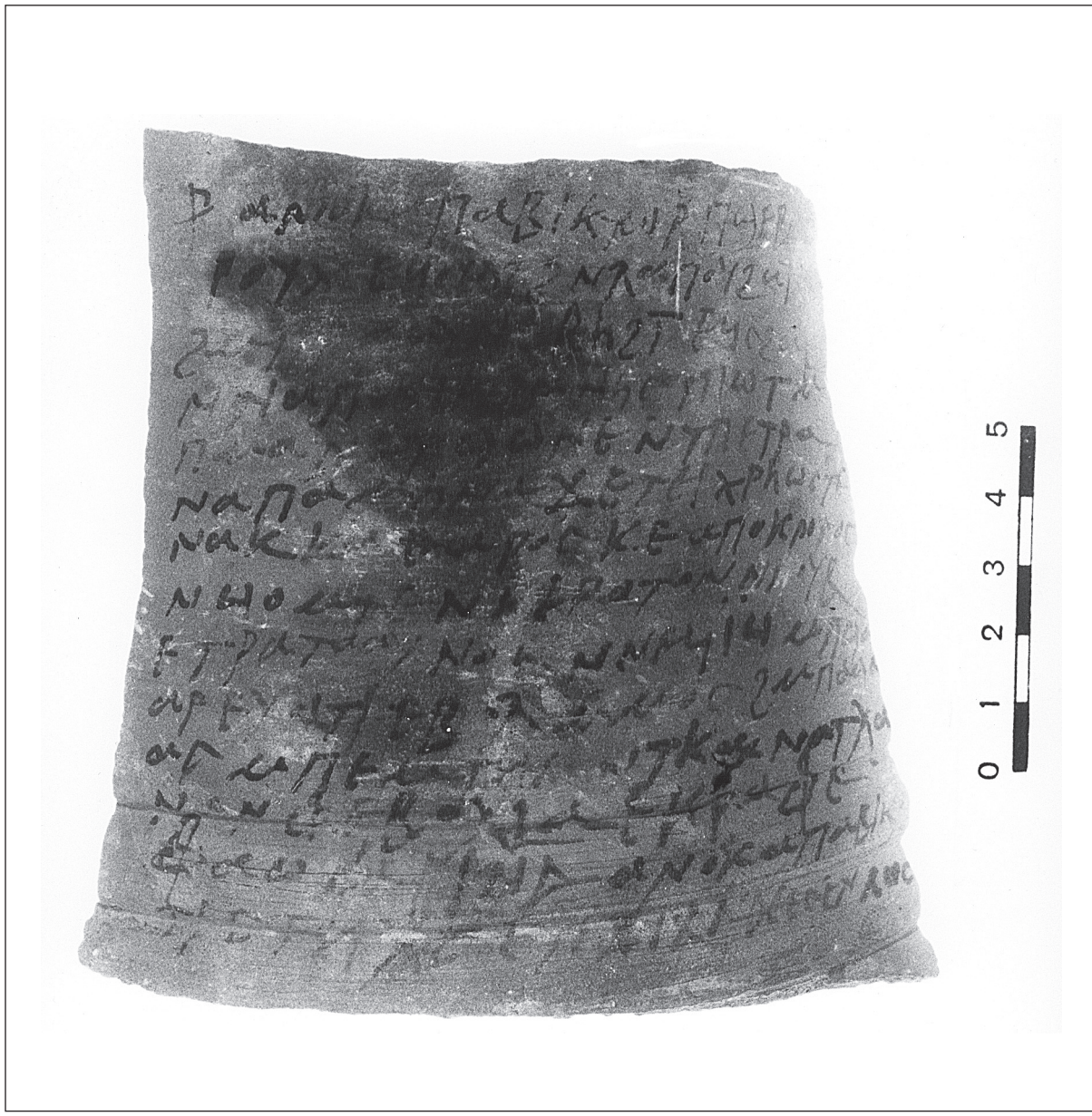

Fig. 1.

BIFAO 102 (2002), p. 1-16 Seÿna Bacot
Une nouvelle attestation de «la petra d'Apa Mèna» au sud d'Assiout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net